



Samedi 22 avril 2023  
Heure : 09h00 GMT (AM)

**Les samedis du PTR- LSCC**  
**Conférence Scientifique virtuelle**

**THÈME :**  
**« PRODUCTION DE L'UNIVERSEL ET CRISE DE LA MODERNITÉ »**

Participer à la réunion Zoom : 09:00 AM Temps universel UTC  
<https://us06web.zoom.us/j/89283201425?pwd=TGZOUU1lQ0xMDVI-ZFYRXQvUj9QQT09>

**Conférencier :**  
**Charles Zacharie BOWAO**  
Philosophe  
Professeur de Classe Exceptionnelle  
Université Marien NGOUABI Brazzaville (Congo)

## LES SAMEDIS DU PTR-LSCC

### Compte rendu de la conférence scientifique virtuelle du Professeur Charles Zacharie BOWAO

Samedi 22 Avril 2023 de 09h 00 mn -11h 45 mn GMT

« *Les samedis du PTR-LSCC* », cycle de conférences mensuelles en ligne initié par Le PTR-LSCC (Programme Thématique de Recherche Langues, Sociétés, Culture et Civilisations), était le samedi 22 Avril 2023 animé par Professeur Charles Zacharie BOWAO de l'Université Marian Ngouabi (Congo). Le conférencier a partagé, avec les chercheurs du PTR-LSCC et du CAMES, une réflexion sur : « **Production de l'universel et crise de la modernité** ». Pendant 02h45mn (09h 00 mn -11h 45 mn GMT), Professeur BOWAO part de deux observations.

D'une part, le constat du foisonnement renouvelable des richesses naturelles africaines tant convoitées. Pour le conférencier, l'Afrique est un « paradoxe existentiel » parce qu'elle est le continent le plus nanti en ressources naturelles et, malheureusement, le plus pauvre en dynamique de développement. Les conflits armés et leurs effets prolongés autour de l'or noir – l'Est de la RDC où les intérêts des multinationales exacerbent une crise permanente – l'attestent éloquemment. D'autre part, la rareté de la vertu est au centre des crises qui mettent en exergue les intérêts des pays au détriment de l'amitié. L'exemple de la Covid 19 avec la tyrannie des masques, la géostratégie de fabrication du vaccin a mis en exergue le libéralisme qui consacre la primauté des intérêts. A ce rythme, le nationalisme a pris le pas sur le multilatéralisme. Le sursaut inductif qui postule l'économie de la dépression, c'est-à-dire, le retour cyclique des crises est la preuve qu'aucune science n'épuise la science, aucun savoir n'épuise le savoir. En conséquence, il importe selon le conférencier, de donner une place prépondérante à la haute



maison du savoir, à la haute maison des savoirs qu'est l'université. Le second temps de l'exposé, axé sur l'université comme lieu par excellence de production et de reproduction de l'universel, s'attarde sur l'importance de l'institution universitaire dans le progrès sociétal. L'université est le lieu où se reproduit l'universel, cœur battant de l'univers, « trésor métaphorique du savoir et de la pensée ». On y expérimente l'universel par la prospective qualitative du fini et de l'infini. En établissant le lien entre l'enseignement et la recherche, l'université favorise l'émancipation par le savoir et fait échos de l'univers. C'est principalement en positivant la connaissance à travers la recherche fondamentale et la recherche appliquée que l'université s'illustre comme le lieu de formatage de l'esprit à l'universel. Avec la technoscience qui réifie l'innovation, le dialogue homme / machine est une nouvelle tendance de notre temps. Désormais, l'intégration du numérique à l'université est un levier indispensable de l'existence, surtout avec l'intelligence artificielle. En tout état de cause, la diligence du digital est au cœur de la fabrique de l'universel, puisque les médias socio-numériques produisent du sens, innovent, accroissent l'indépendance d'esprit, suscitent l'hospitalité universelle. Même si l'inféodation de l'université à l'état semble être un malaise de la modernité, l'adoption par les institutions universitaires des inforoutes de la connaissance est salutaire. Dans le troisième et dernier moment de son propos, le conférencier a insisté sur l'éthique comme instance de questionnement de la modernité. Dans un monde qui fait preuve d'une rareté de la vertu et devant le triste constat que l'intelligence ne profite qu'à une minorité, la modernité apparaît comme un avenir imprévisible conduisant à une fin tragique de l'histoire. L'on comprend que le revers de la médaille du progrès technoscientifique pourrait déboucher sur une folie meurtrière et l'extermination du vivant. A ce titre, le conférencier postule que la modernité est face à une épreuve éthique. D'où l'urgence d'une « radicalité éthique » ou « subversion éthique » qui consiste à rejeter tout curseur argumentatif qui porte au plan local ou mondial atteinte à « l'humanité de l'homme ». Considérant que l'éthique est la morale des morales, l'au-delà des cultures, il plaide pour que la modernité soit pénétrée de « *la geste éthique* » qui transcende les cultures et privilégie le cercle vertueux de l'altérité. Autrement dit, l'éthique qui est le privilège universel de notre existence partagée consolide l'unité du genre humain. En définitive, le conférencier propose d'ériger la vertu en interface critique pour repenser l'universel en le dépouillant des « ismes » idéologiques qui engendrent des intolérances meurtrières, des violences suicidaires. En proie à « l'immoralité triomphante d'une mondialisation économique et financière parvenue à son seuil historique le plus critique », la modernité doit s'appréhender comme la capacité existentielle à réinventer l'homme, à réinventer le temps, à tutoyer l'inconnu. Dans cette logique, l'université, lieu de fabrique de l'universel et des élites doit promouvoir « *la geste éthique* » en vue de préserver absolument l'unité du genre humain, le « *umbuntu* » ou l'hospitalité universelle.

Dr. Konan Richmond Alain

Membre de la cellule édition du PTR-  
LSCC